

■	Attachements troublés
↳ ■	Beslan
■	Bianca et Simone

Rentrée 2004. Les nuls en géographie -dont je suis- avaient fait, ces dernières années, de grands progrès, politique américaine oblige! Et puis un lieu dont j'ignorais même le nom: Beslan. En Ossétie du Nord, idem.

Une journaliste¹ m'appelle et demande à la "spécialiste" que je suis une interview pour aider les adultes désemparés face aux enfants qui ont vu les terribles images à la télé.

"Spécialiste", mais de quoi?

Il s'agit de l'impact des images télévisuelles sur les enfants.

Et ce qui, moi, me préoccupe, c'est l'impact de cette pléthore de "spécialistes" pys -dans les médias- sur les parents de ces enfants!

Le pire, en effet, -et qui peu à peu advient- est bien que les parents "perdent leurs moyens" et se perçoivent -se vivent- comme incompetents dans les traversées familiales, politiques, sociales ou télévisuelles douloureuses, difficiles ou simplement "délicates".

J'ai appris (et j'enseigne) que notre métier, c'est bien souvent permettre que soient retrouvées les ressources existantes, que soient reconnues les compétences enfouies, que soient parfois amplifiées de toutes "petites choses" positives. Comme un sine qua non pour restaurer, cicatriser ou construire.

Aider les adultes désemparés?

Les images en question sont celles d'enfants ensanglantés, courant seuls, perdus, à moitié nus.

Images qui, de Beslan ou d'ailleurs, toujours me désemparent. Et n'est-ce pas là le signe de notre humanité?

Que sont donc, en ce cas, des adultes non-désemparés? Et n'est-ce pas -justement et prioritairement- ce "désemparement"-là qu'il est de notre devoir de transmettre? Et notre tristesse. Et notre incompréhension.

Pour cela, il n'est pas besoin, me semble-t-il, d'être titulaire d'un diplôme universitaire ès psychologie.

C'était là -l'occasion m'en étant offerte- ce que je voulais d'abord et surtout dire.

Mais il fallait du concret.

Le concret, c'est autour d'une table ou dans un gros câlin, au détour d'un devoir ou lors d'un tour du lac... créer un espace de parole accueillie. Une invitation -pas une obligation. A mettre des mots, les déposer, les empiler peut-être, ou parfois les glisser. A poser une question; ou plusieurs. Et c'est l'adulte, -spécialiste de son enfant- qui saura où et comment à cet-enfant particulier, le dire; et quel dire.

L'écueil à éviter est celui des réponses toutes linéairement faites, celles qui empêchent de penser.

Mais les psychologues n'ont pas le monopole -fort heureusement- de la circularité; celle-ci n'est pas non plus -hélas!- leur dénominateur commun.

¹ Lucie Cauwe que je remercie ici d'avoir rendu de manière aussi "proche" notre entretien, *Le Soir* du 6 septembre 2004, "Aider les enfants avec des mots".